

Brian Hayden

## **L'homme et l'inégalité L'invention de la hiérarchie durant la Préhistoire**

2008

Paris, CNRS Editions, 161 p., illus., tab., graph. 11,40 €

(Traduction en français de J. P. Chadellet et

S. A. de Beaune) ; 978-2-271-06665-7

<http://www.cnrseditions.fr/>

### **Compte rendu d'ouvrage par Frédéric Saumade**

Professeur - Université de Provence - [saumade@mmsch.univ-aix.fr](mailto:saumade@mmsch.univ-aix.fr)

Sous la forme d'un court essai, Brian Hayden, ethno-archéologue canadien, entreprend une synthèse relative à l'un des sujets les plus classiques et les plus redoutables de la philosophie et de l'anthropologie politiques : l'origine de l'inégalité parmi les humains. S'il avait voulu s'en tenir à une prudence élémentaire, compte tenu du format d'édition auquel il était contraint, Hayden se serait contenté d'un bréviaire à l'intention des étudiants de première année où il aurait rendu compte, comme il le fait au pas de charge en introduction et dans le premier chapitre, de la pléthore de théories classiques et contemporaines sur la question. Mais son ambition est beaucoup plus vaste, puisqu'il ne propose rien moins que la solution au problème suivant : pourquoi, à travers le temps historique long, a-t-il existé des sociétés dépourvues d'ordre politique coercitif et d'autres fondées sur cet ordre, ces dernières étant devenues progressivement les seules empiriquement observables ?

Selon Hayden, l'apparition de la hiérarchie ne tient pas aux critères habituellement retenus par l'analyse fonctionnaliste (la pression démographique qui imposerait aux sociétés les plus peuplées de réguler par le pouvoir coercitif l'accès aux ressources et leur distribution). Elle n'est pas pour autant rétive à la modélisation, comme le laissent entendre les théoriciens post-modernistes, qui veulent réduire l'explication de la relativité politique des sociétés humaines à l'aléatoire (p. 23). L'auteur réfute aussi l'explication par la sédentarisation des sociétés en se fondant sur des preuves de l'existence de l'inégalité au Paléolithique moyen – repérable grâce à la pratique éminemment distinctive du traitement funéraire. Selon lui, l'apparition de

l'inégalité tient à un facteur matériel – la création de surplus – et politique – la nécessité de gérer ces surplus. Or, ce n'est pas la vie sédentaire qui détermine l'apparition des surplus mais bien l'inverse (p. 26) ; quant aux surplus eux-mêmes, leur existence et leur développement ne s'expliquent pas par une nécessité économique de subsistance, mais bien par la logique politique de l'inégalité (p. 69).

Suivant une ligne évolutionniste, Hayden cherche le passage entre la société égalitaire, fondée sur le partage, dont les Aborigènes australiens et les Bushmen seraient les derniers représentants, et la société inégalitaire devenue quasi universelle avec la mondialisation de la modernité. Il pense le trouver dans les sociétés « trans-égalitaires » de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique moyen, dont l'ethnographie du XXe siècle nous offre des exemples tels que celui des Amérindiens de la Côte Nord-Ouest – dont il a une connaissance de terrain – ou des tribus à Big Men de Nouvelle-Guinée. Dans ces sociétés, les élites économiques n'apportent pas d'aide aux gens du commun en temps de crise ; elles rompent résolument avec les lois du partage qui président aux sociétés égalitaires, introduisant un facteur de distinction individuelle qui annonce la société inégalitaire (p. 30). Cela dit, l'accumulation de richesses ne détermine pas par elle-même la hiérarchie ; car celui qui dans une société trans-égalitaire thésauriserait sans dépenser pour faire briller son prestige se verrait mis au ban par ses pairs. Cette menace n'est pas vaine dans les groupes où la hiérarchie se présente comme une pyramide inversée ; ainsi en va-t-il des sociétés amérindiennes de la Côte Nord-Ouest ou de Californie, dont les deux tiers des membres appartiennent à l'élite (p. 52).

En réalité, c'est l'utilisation des surplus par les chefs qui entraîne la complexification des rapports sociaux, la formation de réseaux de privilégiés, la création de projets par des gouvernants cherchant à tirer avantage, pour eux, leur lignage et leur clientèle, de la position de commandement. Concrètement, cette entreprise d'accroissement du pouvoir personnel passe par la reconnaissance du droit de propriété, la constitution de dettes contractuelles, l'organisation de festins, la fixation du prix de la fiancée ou de la dot, la circulation d'objets de prestige, l'imposition de tabous, la gestion des guerres et des calamités, l'accès au surnaturel, la manipulation des valeurs culturelles, la mise à distance des autres et la distribution de pots-de-vin (Chapitre 2, p. 57 sq). Ces stratégies, combinées d'une façon ou d'une autre dans les sociétés trans-égalitaires, ne sont pas pour autant de nature capitaliste puisque l'exercice de la domination politique peut conduire à des dépenses de prestige de type potlatch ou pig festivals, dont la tradition anthropologique a bien montré à quel point leur logique compétitive, poussée à son terme, était incompatible avec l'économie de marché.

Le dernier chapitre de l'ouvrage, essentiellement archéologique, fait état de l'absence d'objets de prestige, de techniques de stockage et de sépulture au Paléolithique inférieur, tandis qu'au Paléolithique moyen, entre - 120 000 et - 35 000, apparaissent les premiers indices d'inégalité. Le Paléolithique supérieur enfin, qui correspondrait au modèle des cultures du Nord-Ouest américain, serait caractérisé par une multiplication des objets de prestige, des techniques de conservation de la nourriture, des vêtements en peau, de l'architecture monumentale, du culte des ancêtres, des sociétés secrètes. Hayden voit dans cette phase la véritable révolution dans l'histoire de l'humanité, une dynamique socio-politique nouvelle, portée par l'ambition individuelle des chefs, qui conduit tout droit à la domestication des espèces végétales et au Néolithique, considéré comme une conséquence dérivée du Paléolithique supérieur (p. 119). En bon évolutionniste mâtiné d'écologisme, Hayden pousse sa démonstration jusqu'à nos jours, où seul l'épuisement des ressources naturelles, imminent, pourra freiner la recherche effrénée de la distinction individuelle que le Paléolithique supérieur avait vu s'épanouir (129-133).

Sur ce dernier point, et s'il fallait rester fidèle à l'argumentation de l'auteur, on pourrait regretter son manque de sens prospectif, ce qui n'est pas digne d'un

évolutionnisme aussi peu tempéré que le sien : car de nos jours, n'est-ce pas à un formidable renouvellement de la notion même de surplus que l'on assiste avec l'inflation apparemment illimitée des ressources virtuelles - médias, informatique -, engendrant une surnature dont la maîtrise par les élites est peut-être le plus efficace moyen de domination des masses que l'homme n'ait jamais expérimenté ? Mais si cette remarque est bien dans l'air du temps, une critique plus profondément anthropologique nous est inspirée par l'essai d'Hayden. Elle tient au caractère extraordinairement généralisant de l'ouvrage, qui renoue avec les vieux schémas tripartites d'évolution unilinéaire ici, on serait passé, indistinctement d'un continent à l'autre, de « sociétés égalitaires », un concept qui n'est pas sans rappeler Morgan et son « communisme primitif », aux « sociétés transégalitaires », puis aux « sociétés inégalitaires ». Ces dernières ne seraient qu'un avatar des secondes, qui voient triompher la « révolution politique » conduite par des chefs motivés par l'ambition personnelle. Or, l'ethnographie américaniste, dont Hayden est pourtant un spécialiste, fait état, plutôt que d'une recherche « pré-capitaliste » de l'intérêt personnel, d'une véritable servitude liée au pouvoir des chefs. Le plus souvent, ceux-ci sont en effet voués à la dépense et au sacrifice personnel au bénéfice du groupe (dans le potlatch, où ils vont jusqu'à se ruiner pour faire briller le prestige de leur clan), ou bien politiquement neutralisés par le groupe, comme chez les Guayaki de Clastres. Et encore aujourd'hui, chez les Huichol du Mexique, nous avons pu observer à quel point la charge politique, transmise chaque année d'un individu à l'autre, était tyrannique pour celui qui avait la malchance d'avoir à l'exercer à ses dépens.

En outre, on déplorera que la tradition évolutionniste « primitive » réhabilitée par Hayden soit desservie par une érudition chancelante qui ne ferait pas honneur aux illustres prédécesseurs de cette lignée théorique. Ainsi, dans le bref panorama préliminaire des théories classiques de l'origine de l'inégalité, Maine est-il ignoré, Morgan associé aux doctrinaires de l'inégalité des races ainsi que le pauvre Auguste Comte, mal marié à Gobineau et, par une descendance effroyable, à l'eugénisme de la fin du XIXe siècle et, évidemment, à la politique du IIIe Reich (p.11) ! Quant à Turgot, il est bombardé avec précipitation ministre de Louis XV, un anachronisme qui n'aurait pour le moins pas dû échapper aux traducteurs français.